★ ★ ★ ★
QUOTIDIEN : UN FRANC

JEUDI 9 DÉCEMBRE 1943

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43 boul Haussmann, PARIS (9e).

LES FORCES GERMANO-ROUMAINES
anéantissent la tête de pont soviétique au sud de Kertch et font 2.000 prisonniers

La Wehrmacht continue de progresser au nord-ouest de Jitomir et au sud de Korosten, s'emparant de très nombreuses localités

Quartier Général du Fuehrer, 8. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Crimée, des formations de la 15 division de cavalerie roumaine, placée sous le commandement du ennemie au sud de Kertch, lieutenant-général Theodorini, chevalier de la Croix de fer, at appuyée par l'artillerie et des armes d'assaut allemands, ainsi que par des forces aériennes allemandes, roumaines et croates, ont réduit la tête de pont soviétique au sud de Kertch.

Au cours de durs combats qu' ant duré trois jours, les troupes soviétiques débarquées ant été mises en déroute et 2.000 hommes environ ont été faits prisonniers.

Des forces navales légères allemandes ant également pris part à ces succès. Elles ont fait échouer, dans les conditions les plus difficiles, l'approvisionnement régulier des troupes de débarquement soviétiques.

Toutes les tentatives faites par les Bolchévistes pour évacuer la tête de pont dans la nuit du 6 au 7 décembre, ant été annihilées. Sept embarcations ont été coulées. De ce fait, nae forces navales engagées dans le détroit de Kertch, ont coulé, au cours du blocus par mer qui a duré 35 jours, 5 ranonnières à moteur, 2 vedettes rapides, 2 remarqueurs, 2 allèges et 23 péniches de débarquement. De nombreuses autres unités ont été endommagées.

Des attaques de dégagement que les Soviets ont déclenchées, hier, de la tête de pont au nard-est de Kertch ont échoué.

Dans la grande boucle du Dniepr, l'activité offensive de l'ennemi a sensiblement diminué. Par contre, des forces concentrées soviétiques ont entreprie, au sud-ouest de Krementchouk, des attaques violentes répétées en vue d'étendre l'espace d'irruption. De violents combats sont encore en cours.

En dépit d'une résistance opiniâtre des Soviets, une de nos contre-attaques a permis de reconquérir du terrain perdu passagèrement.

Dans le secteur au nord-est de Jitomir et au sud de Korosten, notre contre-attaque fait d'excellents progrès en présence d'une résistance acharnée des Soviets. Plusieurs localités ont été prises d'assaut et des forces ennemies défaites.

Sur le restant du front de l'Est, on signale une assez vive activité de combat d'importance locale entre le Pripet et la Bérésina, à l'ouest de Kritshev et à l'ouest de Nevel.

Du 4 au 7 décembre, 115 appareils ennemis ont été descendus au-dessus du front de l'Est, en combats aériens et par la D.C.A. Dix appareils allemands sont manquants.

***

Berlin, 8. — Dans les milieux militaires de Berlin, on précise, aujourd'hui, que les Rouges, aux seuls points où ils avaient réussi à percer dans la région de Smolensk, au cours de la quatrième bataille de l'auto-route Smolensk-Orcha, ont laissé au moins 7.500 morts sur le terrain.

Le trou dans le mur. (Ph. Belgepress).

LES ENTRETIENS DU CAIRE

Les "Alliés" s'efforcent de faire pression sur l'attitude de la Turquie

Istamboul, 8. — L'Agence d'Anatolie a publié, mardi soir, un communiqué sur le voyage en Egypte de M. Ismet Inonu.

On y déclare tout d'abord que MM. Roosevelt, Churchill et Inonu se sont rencontrés au Caire, les 4, 5 et 6 décembre, et que MM. Eden, Menemenoglou et Hopkins ont assisté aux entretiens.

La présence à cette conférence de l'Etat turc, poursuit le communiqué, constitue une manifestation sensationnelle de l'alliance qui unit la Grande-Bretagne à la Turquie, ainsi que la solide amitié qui existe entre la République ottomane, les E.-U. et l'Union Soviétique.

Les présidents Roosevelt et Inonu, ainsi que M. Churchill, ont passé en revue la situation politique générale et se sont particulièrement occupés des aspects politiques de leurs rapports ainsi que des intérêts mutuels des trois pays.

Tous les problèmes ont été étudiés dans un esprit de bonne entente et de parfaite loyauté et ont permis de constater qu'entre les E.-U., la Turquie et la Grande-Bretagne existe une étroite identité de vues, pour ce qui concerne la situation mondiale générale. Conformément à cela, les entretiens du Caire ont été des plus utiles et des plus féconds pour l'avenir des relations entre les quatre pays intéressés. Au cours de la conférence du Caire, la concordance des intérêts et de la conception des démocraties américaine et anglaise avec l'U.R.S.S. ont, tout comme les relations traditionnelles d'amitié entre ces grandes puissances et la Turquie, reçu une nouvelle confirmation.

Le Chef de l'État turc avait été « invité »

Amsterdam, 9. — Dans la version du communiqué diffusé par le Service d'Informations britannique sur la conférence tenue au Caire par MM. Roosevelt, Inonu et Churchill, on lit encore que le chef de l'Etat turc a pris part à la conférence à la suite d'une invitation conçue en termes cordiaux qui lui avait été adressée par les gouvernements des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Union Soviétique.

Un chapitre de la guerre des nerfs

Berlin, 8. — A propos des conversations entre le président de la République turque, Inonu, avec Churchill et Roosevelt, on émet à Londres différentes appréciations au sujet de la question de savoir si la Turquie est disposée, dans les circonstances actuelles, à entrer dans la guerre.

A Berlin, les milieux compétents déclarent qu'il n'y a pas le moindre motif de s'occuper de cette question, d'autant plus que la propagande britannique se livre à des manœuvres pour influencer l'opinion qui appartiennent au chapitre de la guerre des nerfs contre les alliés.

A cet égard, on suit avec intérêt à Berlin la nouvelle publiée par Reuter et peu après démentie par la même agence que quelques divisions allemandes auraient été massées à la frontière bulgaro-turque.

Bluff britannique

Berne, 8. — En relation avec la publication du communiqué sur la seconde entrevue turco-anglo-américaine du Caire, la presse anglaise soupçonne qu'un changement est intervenu dans l'attitude de la Turquie à l'égard de la guerre.

Selon le Service d'informations britannique, on croit savoir que parmi les principaux points figurant à l'ordre du jour, des négociations menées par Roosevelt et Churchill avec M. Inonu, qui était accompagné de 15 experts civils, se trouvait la question de l'utilisation d'aérodromes turcs.

En même temps que la délégation turque, arrivaient au Caire M. Steinhardt, ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, et M. Winogradow, ambassadeur soviétique en Turquie, accompagné de son premier secrétaire.

Le Service d'informations ajoute que l'incorporation intégrale de la Turquie dans la stratégie alliée dans les Balkans doit constituer une partie intégrante de la stratégie mondiale. On rapporte au Caire que l'U.R.S.S. a appuyé énergiquement sur la nécessité d'aboutir à une entente « pratique ». La question que l'on se pose partout est de savoir si dans la stade du développement tardif du conflit, la Turquie passera entièrement comme belligérant aux côtés des nations unies. Des personnalités généralement bien informées répondent par la négative à cette question.

On apprend de même source que des délégués soviétiques ont participé à toutes les discussions importantes.

Dans ses émissions ultérieures, le Service d'informations britannique déclare apprendre des milieux bien informés du Caire que les questions suivantes ont été discutées à la conférence :

Une part plus active de la Turquie à la guerre et l'expression en actes des sympathies si souvent manifestées par ce pays pour la cause des Alliés ; des concessions sur le territoire turc analogues à la convention anglo-portugaise conclue récemment ; reconnaissance de la Turquie comme puissance balkanique ; éclaircissement des relations turco-soviétiques ; délimitation des intérêts pour l'après-guerre de la Turquie et de l'U.R.S.S. dans la zone danubienne.

De son côté, le « Daily Express » fait précéder son information particulière du Caire par les mots : « Il appartient à la Turquie de décider du sort du conflit ». Il est probable, ajoute le journal, qu'avant la seconde conférence en Afrique du Nord, les Alliés aient exercé une pression sur la Turquie en vue d'obtenir des bases aéro-navales et que le gouvernement turc ait fait valoir que s'il accordait ces concessions, il pourrait tout aussi bien entrer en guerre.

Le « Daily Mail » estime qu'on est quand même arrivé à une nouvelle entente avec le président Inonu sur des problèmes militaires touchant les Balkans et la situation politique future.

APRÈS LA CONFÉRENCE DE TÉHÉRAN

LES EXIGENCES DE STALINE

Stockholm, 8. — Le correspondant du « New-York Times » au Caire, Sulzberger, qui, à en croire le « Dagens Nyheter » se serait révélé, ces dernier mois, le meilleur informateur de tous les autres correspondants américains, donne un résumé des revendications présentées par les Soviets à Téhéran, exigences que, selon lui, Londres et Washington finiront bien par accepter.

Bien que des informations au sujet de cette question ne soit pas inédites, il est toutefois remarquable, ajoute le « Dagens Nyheter » que la dépêche du « New York Times » se fait l'écho d'impressions recueillies parmi les membres des délégations anglo-américaines se trouvant dans la capitale iranienne.

Il en ressort que l'U.R.S.S. en vue de protéger Léningrad, demande une partie de la Finlande ainsi que les Etats baltes, bien que Sulzberger, ne parle que de certaines bases stratégiques en Mer Baltique. En outre, Moscou revendique une partie de la Pologne jusqu'à la ligne Curzon, de la Roumanie : la Bukovine du Nord la Bessarabie et peut-être aussi une étroite bande dans le Delta danubien ; et, enfin, quelques points d'appui en Bulgarie.

Moscou n'admet pas qu'il s'agisse ici de « revendications territoriales » mais prétend plutôt que ce sont des territoires qui appartiennent de droit à l'U.R.S.S.

M. SARADJOGLOU PARLERA DIMANCHE

Istamboul, 8. — On annonce qu'à l'occasion de la « Journée de l'Epargne », M. Saradjoglou, président du Conseil, prononcera, le 12 décembre prochain, un grand discours que les cercles politiques ottomans, attendent avec intérêt. On présume, en effet, que le premier ministre traitera de la position de la Turquie par rapport à la situation mondiale actuelle.

De puissantes attaques « alliées » sont repoussées après de durs combats dans les Apennins

Quartier Général du Fuehrer, 8. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Dans le secteur ouest de l'Italie du sud, l'activité de combat a de nouveau tiédi hier. C'est seulement en deux points d'irruption qui avaient été opérés au cours des combats de la veille, que les combats se poursuivent encore.

Sur l'aile gauche du front, l'ennemi a lancé de puissantes forces à l'attaque de nos positions dans les contreforts du massif montagneux de Maiella. Elles ont été repoussées au cours de durs combats et avec des pertes meurtrières pour les assaillants.

Les trésors de l'Abbaye du Mont-Cassin ont été transférés à Rome

Rome, 8. — Les archives de la célèbre abbaye bénédictine du Mont Cassin, mises en sécurité par les formations de la division blindée Hermann Goering, ont été transférées, ce jour, au château Saint-Ange, à Rome, où elles se trouvent sous la protection de l'Etat italien. Le transfert a eu lieu en présence du commandant allemand de la ville de Rome, de représentants de l'ambassade allemande près du Vatican et de délégués du ministère italien des Sciences et des Arts.

Du côté ecclésiastique assistaient à la cérémonie, l'abbé-mitré du Mont Cassin, un représentant de l'abbé-primat de l'ordre des Bénédictins ainsi que plusieurs autres dignitaires.

Dans une brève allocution, le chef du convoi a rappelé que les archives avaient été mises en sûreté alors que les bombes ennemies pleuvaient et que ce travail avait été effectué sur le désir exprès de l'abbé-mitré du Mont Cassin.

Alors que les objets d'art et la bibliothèque purent être transportés immédiatement à Rome, le transfert des quelque vingt mille liasses de manuscrits inestimables et des documents qui composaient les archives n'a pu se faire qu'aujourd'hui.

L'acte de transfert a été passé en une forme symbolique par la remise à l'abbé-mitré du Mont Cassin d'un parchemin choisi dans les archives. Au nom du primat, le bibliothécaire de l'abbaye a prononcé, en langue allemande, une allocution dans laquelle il a remercié, « au nom de l'ordre tout entier », les membres de l'ambassade allemande près du Vatican ainsi que les autorités militaires allemandes.

Muselier et Godefroy destitués par le Comité d'Alger

Paris, 9 — On mande d'Alger : Au cours de sa réunion d'hier, le Comité d'Alger a décidé de destituer de leurs fonctions l'ex-amiral Muselier qui commandait les forces navales françaises à Casablanca et l'ex-amiral Godefroy qui commandait l'escadre française ancrée à Alexandrie.

PETITES NOUVELLES

Toulouse 8. — Une information annonce que M. Albert Sarraut ancien président du Conseil va remplacer à « La Dépêche de Toulouse » M. Maurice Sarraut qui vient d'être assassiné.

Vichy, 8. — Les sessions des examens d'aptitude aux bourses nationale d'enseignement secondaire, technique et cours complémentaires s'ouvriront, en 1944, dans tous les départements, le jeudi 11 mai 1944.

« Nos ennemis peuvent faire tout ce qu'ils veulent, ils ne viendront jamais à bout du peuple allemand »

A DÉCLARÉ LE Dr GŒBBELS A L'OCCASION DE LA « JOURNÉE DU CHEMINOT ALLEMAND »

Berlin, 8. — A l'occasion de la « journée du cheminot allemand », le Dr Goebbels a prononcé, mardi, un discours dans lequel il a souligné tout d'abord que l'ouvrier des chemins de fer allemand avait, au cours des quatre dernières années de guerre, accompli une performance qui a été et qui reste encore toujours décisive pour l'issue de la guerre.

Au nom du Fuehrer et du peuple allemand tout entier, le Dr Goebbels a rendu hommage aux cheminots et leur a exprimé la reconnaissance de la nation.

Dans de nombreux cas, dit le ministre, le travail accompli par les cheminots se situait à une telle proximité du front qu'on est en droit de parler ici d'une véritable mission de soldat. C'est non seulement en transportant au front des armes et des munitions, mais également en assurant inlassablement le trafic dans les régions touchées par la guerre aérienne et en assurant un grand nombre de tâches nouvelles issues de la campagne de terrorisme aérien que l'ennemi a déclenchée contre nous, que le cheminot allemand démontre très souvent son mépris absolu du danger et de la mort, qui force l'admiration.

Les chemins de fer, a ajouté le Dr Goebbels, constituent encore toujours la base de notre trafic. Il en sera également la pierre angulaire à l'avenir. Le chemin de fer, en effet, fonctionne avec le plus haut coefficient de sécurité et de précision.

Il est plus indépendant d'une foule de facteurs étrangers et moins exposé aux attaques que les autres moyens de transport. Par conséquent, il est seul en mesure d'assurer le transport en masses de marchandises, de matériel et de personnes. Il est inutile de s'étendre plus longuement sur la signification que revêt cette faculté dans la guerre actuelle. C'est ici que se situent les conditions premières et dernières de la victoire finale et du fait même la responsabilité qui pèse sur le cheminot allemand. S'il a réussi et s'il réussit toujours à maîtriser les situations les plus compliquées survenues au cours de cette guerre, s'il parvient à exécuter, avec une souveraine assurance, tous les mouvements de masse qui surgissent brusquement, tout en assurant, pour le surplus, et sans limitation notable, le trafic régulier, on peut y voir une preuve de ses hautes capacités et surtout de ses étonnantes facultés d'adaptation et d'improvisation. En ma qualité de président de la commission interministérielle de dommages de guerre survenus par suite de raids aériens, j'ai eu bien souvent l'occasion de pouvoir en faire la constatation. De toute façon, je puis dire que, même lorsque le terrorisme aérien ennemi nous portait de rudes coups, je n'ai jamais demandé aux chemins de fer allemands ces prestations qu'ils considéraient comme ne pouvant être accomplies et qui sont restées lettre morte.

Nous tenons nos armes bien en mains

Le Dr Goebbels caractérise ensuite les chemins de fer allemands en disant qu'ils représentent la plus grande entreprise de transport du monde entier et également celle dont les performances sont les plus élevées. Nos cheminots, dit-il, se trouvent exclusivement au service de la nation et ne poursuivent en ce moment aucun autre but que d'assurer notre victoire. Cette victoire de nos armes, poursuivit le ministre, résultera de l'effort commun de notre peuple tout entier.

Lorsqu'on considère l'empressement avec lequel tous, dans la mère-patrie, accomplissent leur mission, et si l'on envisage l'esprit de sacrifice qui anime les combattants du front, cette victoire ne peut laisser aucun doute et ne pourra jamais être mise en péril. Les épreuves auxquelles, en ce moment, cette victoire est soumise, démontrent d'ailleurs notre constance et la fermeté de notre caractère.

Quant à moi, je puis en tout cas déclarer que jamais je n'ai cru aussi fermement et aussi inébranlablement à cette victoire qu'au moment actuel et précisément parce que notre peuple doit en cette heure la défendre par ses souffrances et par ses énormes sacrifices. Au cours de ces dernières semaines, j'ai, dans la capitale du Reich, eu l'occasion d'observer nos hommes, nos femmes et nos enfants. Il m'a été donné précédemment de faire les mêmes constatations dans d'autres localités meurtries par le terrorisme aérien ennemi. Je me suis trouvé au milieu du peuple, j'ai participé à ses soucis, je sais les dangers qu'il court et il m'est impossible d'affirmer autre chose que celui qui, ne fût-ce même qu'une minute, douterait que cette population si courageuse, si active, si prête à accomplir toutes les prestations et si digne, ne remportera malgré tout la victoire, ne mérite pas de se trouver dans ses rangs. Personnellement, je considère comme un très grand honneur d'être membre de cette grande communauté de travailleurs et de gens qui luttent pour leur existence. Jamais je n'en ai été plus fier qu'aujourd'hui.

De récentes visites que j'ai faites chez des ouvriers ainsi très de Berlin m'ont de nouveau fait comprendre quel revirement s'est manifesté dans notre peuple tout entier avant cette guerre et au cours du conflit actuel. Nos ennemis peuvent faire tout ce qu'ils veulent mais une chose est certaine : ils ne viendront jamais à bout de ce peuple. A l'encontre de ce qu'ils espèrent et de ce qu'ils désirent, il ne capitulera pas inconditionnellement. Je puis même dire à nos adversaires qu'il ne songe même pas à capituler tout court, mais qu'au contraire il lui répondra toujours par la force des armes.

D'ailleurs, pourquoi le peuple allemand capitulerait-il ? A l'encontre de 1918, nous tenons nos armes bien en mains et nous défendons notre vie nationale menacée. Une victoire chèrement payée il est vrai, mais qui sera d'autant plus magnifique, sera un jour le prix de nos sévères efforts.

Une propagande aussi bête que mensongère

Le Dr Goebbels a constaté que les ennemis du peuple allemand ne pouvaient le leurrer avec leur « propagande aussi bête que mensongère ». Evidemment, dit-il, il n'y a, en fin de compte, rien de bien difficile à attaquer pendant la nuit et à la faveur des nuages, des villes paisibles et de semer la mort et l'incendie parmi la population civile.

Ces assassinats de femmes et d'enfants, dit le ministre constitue l'acte d'accusation le plus accablant de l'histoire moderne de la guerre et ne peut être comparé qu'avec les agissements des siècles barbares. De toute façon, personne ne pourrait prétendre que de pareilles agressions constituent des opérations de guerre.

Le terrorisme aérien ennemi n'a pas réussi à nous faire courber la tête, mais au contraire a contribué à nous tremper encore davantage, déclara le Dr Goebbels, à tel point que si auparavant on pouvait peut être indiquer çà et là encore quelques légères fissures dans notre communauté, elles ont été cimentées maintenant par les flammes que l'ennemi a allumées dans nos régions soumises à ses raids aériens. Le Dr Goebbels a souligné que cette Allemagne ne pourrait d'ailleurs jamais être réduite à merci. Non seulement ses hommes, dit-il mais encore ses femmes et même ses enfants sont des héros. On a révélé en eux le « furor teutonicus ». L'allemand est, en ce moment prêt et décidé à tout.

Un peuple de 90 millions de combattants unis par une même foi et une même haine

Le Dr Goebbels a poursuivi en ces termes :

Portez vos regards sur le monde entier et voyez comment nos fils héroïques luttent avec acharnement sur tous les théâtres d'opérations, défendent les territoires qu'ils ont conquis, à tel point même qu'on serait tente de dire qu'ils s'agrippent au sol avec leur ongles et comment ils refoulent à l'arme blanche l'ennemi qui les attaque. Considérez la vie de notre peuple dans la mère patrie, voyez comment, résignant nos hommes, nos femmes et nos enfants, comment ils se serrent les coudes, comment même au milieu des plus grands périls ils savent protéger leurs maisons, comment après des nuits de bombardements ils s'en retournent allègrement dans leurs usines pour fabriquer des armes et des munitions pour les combattants du front. Considérez ce peuple héroïque alors qu'il combat et alors qu'il est au travail et sachez alors que la victoire ne peut lui échapper et qu'ici tout comme d'ailleurs toujours au long de l'histoire, la lumière triomphera finalement des ténèbres et qu'un jour, après avoir terrassé le mensonge, la justice déploiera ses ailes. Ce à quoi nous n'étions pas encore parvenus nous-mêmes, l'ennemi vient de le réaliser : il a fait de nous un peuple de 90 millions de combattants unis par une même foi, mais également unis par une même haine. Nous avons fait abstraction de la dernière sentimentalité que nous éprouvions encore hier et avant-hier. Le Michel allemand bonnasse et débonnaire appartient définitivement au passé. Nous savons actuellement à quoi nous en tenir et ce qui nous reste à faire. Lorsque l'ennemi croit que par des nouvelles manœuvres de propagande et par un nouveau coup de bluff, il pourra remporter sur notre esprit une victoire que jusqu'à présent il n'a pu remporter sur nos armes et qu'il ne remportera d'ailleurs jamais, il commet la plus grande bévue dans tous les faux calculs qu'il a déjà établis au cours de cette guerre. Le succès facile qu'il a remporté en novembre 1918 ne se répétera plus jamais. Ni la terreur, ni la force, ni bien moins encore les menaces et les tentatives de séduction ne pourront nous détourner du chemin que nous avons choisi.

La guerre de propagande à laquelle s'adonnent nos ennemis ne témoigne pas en faveur de leur puissance militaire, mais démontre plutôt leur impuissance stratégique. En effet, s'ils voyaient la moindre possibilité de s'assurer la victoire par les armes, ils ne lutteraient pas contre nous à coups de paroles et de proclamations.

Un cercle d'acier autour du Fuehrer

Nos adversaires, soyez en convaincus, conçoivent d'ailleurs très bien que de pareilles possibilités ne leur sont pas offertes. Ils constatent en effet, que partout se lèvent contre eux des Allemands qui défendent notre patrie. Pour eux, cette barrière est infranchissable. Le front en Italie méridionale le démontre. Nous avons déjà sacrifié tant de choses pour la défense de notre liberté et de notre existence nationale que nous pourrons encore de cœur joyeux consentir d'autres sacrifices pour nous assurer la victoire finale. Aux promesses fallacieuses de l'ennemi, nous faisons la sourde oreille. Ses menaces ne nous effraient pas. Si nos adversaires désirent la victoire ils devront nous rencontrer sur le champ de bataille et alors les armes allemandes leur donneront la réponse qui convient. Leurs discours et leurs proclamations ne nous en imposent pas. L'Allemagne les écarte avec mépris.

Le Dr Goebbels a conclu en ces termes :

Comme peuple et comme nation, nous formons un cercle d'acier autour du Fuehrer. C'est par la magnifique victoire finale qu'il couronnera le nombre incalculable de succès remportés au cours de cette guerre. Nous ne croyons et nous en sommes persuadés. C'est en vain donc que l'ennemi multiplie ses mensonges et fait entendre ses chants de sirène. Ses tentatives fallacieuses de séduction tombent chez nous en terrain infertile. Ses ruses nous les rejetons avec mépris.

4.633 PRISONNIERS LIBÉRÉS, ATTENDUS A COMPIÈGNE

Paris 9. — On attend cette semaine à Compiègne plusieurs trains de prisonniers libérés. Leur nombre total est de 4.633.

Les U-Boote coulent sept navires "alliés" jaugeant 48.000 tonnes

Quartier Général du Fuehrer, 8. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Des sous-marins ont coulé, au cours d'attaques contre des convois et en chasse libre, dans l'Atlantique et en Méditerranée, sept navires déplaçant au total 48.000 tonnes.

Un contre-torpilleur britannique coulé

Amsterdam, 8. — On mande au service d'informations britannique : L'amirauté anglaise a fait connaître la perte du contre-torpilleur « Dulverton ». Les parents des victimes ont été avisés.

Le « Dulverton » avait un déplacement de 904 tonnes et filait 27,5 nœuds.

LE BILAN DE 2 ANS DE GUERRE DANS LE PACIFIQUE

Les Anglo-Américains ont perdu 400.000 officiers et soldats, 397 navires de guerre et 5.158 avions

EN OUTRE, 413.000 PRISONNIERS ONT ÉTÉ FAITS PAR LES NIPPONS

Tokio, 8. — A l'occasion du deuxième anniversaire de la guerre grande-asiatique, on a annoncé aujourd'hui que les forces de l'armée et de la marine nippones ont infligé à l'ennemi, au cours de deux années de guerre, des pertes qui se chiffrent à 399.000 hommes, dont 277.000 officiers et soldats des forces armées américaines et 122.000 des forces armées britanniques.

Les pertes subies par les forces de l'armée et de la marine impériales pendant cette même période à la suite d'opérations de troupes américaines et britanniques s'élèvent à 159.000 hommes.

Un bilan détaillé

Tokio, 8. — Le quartier général impérial publie le communiqué récapitulatif suivant sur les opérations qui se sont déroulées depuis deux ans :

1) Lors des combats dans les régions du sud, les troupes nippones avaient à faire face à un million d'hommes. Au cours de ces opérations, l'ennemi a perdu ici 144.000 tués et blessés ainsi que 413.000 prisonniers et transfuges. Quatre mille quatre cent douze avions ennemis ont été abattus et 209 hydravions de tous types captures.

2) Sur le théâtre d'opérations chinois, les Japonais se trouvaient opposés à un adversaire disposant de 5.970.000 hommes, dont 495.000 ont été tués. Le nombre de prisonniers et de transfuges s'élève à 327.677 hommes.

3) Pendant cette même période, les Japonais ont perdu sur tous les fronts 54.132 officiers et soldats de l'armée.

La marine nippone a coulé 18 navires de bataille, 27 porte-avions, 92 croiseurs, 72 contre-torpilleurs, 107 sous-marins, six navires de guerre de types non déterminés, 4 navires spéciaux, 8 canonnières, 7 dragueurs de mines, 25 torpilleurs et 31 navires de guerre de moindre importance.

Ont été endommagés : 13 navires de ligne, 12 porte-avions, 56 croiseurs, 47 contre-torpilleurs, 3 submersibles, 5 unités de types non déterminés, 2 navires spéciaux, 6 canonnières, 1 dragueur de mines, 3 torpilleurs et 26 navires de guerre de petit tonnage.

En dehors des opérations de la marine de guerre, 688 embarcations ont été coulées et 1.260 autres embarcations endommagées.

Cinq mille cent cinquante-huit avions ont été descendus.

Les pertes de la marine de guerre nippone s'élèvent à : 1 navire de ligne, 2 porte-avions, 3 croiseurs, 22 contre-torpilleurs, 11 sous-marins, et 2 navires spéciaux. Ont été endommagés : 1 navire de ligne, 2 porte-avions, 5 contre-torpilleurs et 5 sous-marins. Nous avons perdu 96 embarcations. 1.203 avions se sont jetés volontairement sur les objectifs ennemis.

GRAVE DÉFAITE CHINOISE A TCHANGTEH

Changhai, 8. — Au cours de la bataille pour la possession de Tchangteh et qui a permis aux Japonais d'occuper cette localité, de violentes batailles se sont livrées dans la banlieue de cette ville avec de puissantes formations que le gouvernement Tchouking avait amenées des régions avoisinantes pour porter secours à ses troupes encerclées à Tchangkeh. Il résulte d'un communiqué militaire japonais que le principal contingent des ces formations de renfort a été décidé au cours des premières journées de décembre. Après que, fin novembre, la 197e, la 54e et la 10e divisions de Tchougking eurent été battues à plate couture au sud-est de Tchangkeh, les 3e et 90e divisions de Tchougkink subirent, le 1er décembre, une très lourde défaite. On annonce, en outre, qu'une autre division de la 74e armée de Tchougkink, amenée des régions sud-ouest du Huhnan, a été mise en déroute au sud-ouest de Tchangteh. Au cours de ces combats, le lieutenant-général Summinghin, commandant de la 10e division de réserve de Tchougkink, a trouvé la mort, portant ainsi à trois le nombre des commandants de division de l'armée de Tchang-Kai Chek tombés au cours des combats qui se sont déroulés à l'ouest du lac Tungting.

« LA TROISIÈME ANNÉE DE GUERRE DOIT ÊTRE COURONNÉE DE LA VICTOIRE »

Tokio, 8. — A l'occasion des fêtes données en l'honneur du 2e anniversaire du déclenchement de la guerre grande-asiatique, le premier ministre Tojo s'est adressé par radio aux peuples de l'Asie orientale. Il a déclaré notamment :

« Les peuples d'Asie orientale forment un bloc sans fissures en vue de couronner de la victoire cette troisième année de guerre ».

Le ministre souligna ensuite que la réorganisation de la grande Asie orientale allait de pair avec une conclusion victorieuse de la guerre de laquelle dépend la sécurité et le bien-être de milliards d'être humains.

Parlant de la lutte menée par les alliés du Japon en Europe, M. Tojo déclara : « Nos alliés d'Europe ont la volonté farouche de poursuivre leur lutte héroïque jusqu'au jour de la victoire finale ».

Paris, 8. — Cinq hommes se disant policiers se sont introduits hier soir, vers 21 h. 15, dans les bureaux et les ateliers de M. Robert Charrier, batteur d'or, 22, rue Alexandre Paroli ; ils se sont retirés en emportant 15 kilos d'or en lingots et en feuilles.

Autres réponses

NOUS recevons, avec plaisir, les demandes de renseignements que nos lecteurs veulent bien nous adresser par lettre. Nous répondons directement à celles qui sont signées et qui se rapportent à des questions personnelles. Les lettres qui ont un caractère général sont également prises en considération et font l'objet de petites enquêtes. Nous répondons ici à cette correspondance.

Nous dirons tout de suite à « un vieux lecteur » qu'un article de plus ou de moins ne fera pas augmenter la ration de charbon. Moins de gaz, peu de charbon, le froid qui pique bigrement... l'hiver sera dur aux pauvres gens... et aux malades. Ces derniers se plaignent à bon droit d'être contraints d'attendre le passage mensuel de la charrette pour recevoir les dotations supplémentaires alors que n'importe quel marchand peut et doit servir en passant, toute personne qui détient un ou des tickets de charbon pour malade.

Déduire aux ouvriers d'usine le temps perdu pour cause d'alerte est une iniquité. Le temps passé à la cave, durant les heures de travail, doit être payé à 30 %.

A « Une Française » dont la fille a 16 ans et son diplôme de sténo, mais qu'elle ne trouve pas à « caser », alors que, dit-elle, « la France prétend faire quelque chose pour la jeunesse », nous conseillons de s'adresser à la Délégation de la Jeunesse à Lille où l'on fait réellement « quelque chose » pour les jeunes.

Un vieux travailleur de Raismes demande le relèvement de l'allocation qui est aussi modeste qu'insuffisante (300 fr. par mois). Tant au titre de Maire de Lille, qu'à celui de Président de la Commission départementale, M. Paul Dehove harcèle les pouvoirs publics pour que satisfaction soit donnée aux Vieux Travailleurs. Il faut lui faire confiance et prendre patience.

Les pensions d'invalidité au titre des assurances sociales sont restées au même taux qu'avant guerre, du moins en ce qui concerne certains assujettis appartenant à telles ou telles corporations tandis que dans certains cas (les Mines par exemple) les tarifs ont été sensiblement augmentés. Il y a là une inégalité flagrante dont on se plaint non sans raison.

Enfin, « Un élève de B.S. » nous écrit au sujet d'une matinée classique qui a donné lieu à un incident. Nous serions heureux de connaître son nom et son adresse de manière à nous permettre de lui répondre directement.

Par intérim :
A. LAPORTE.

Deux femmes assassinées dans notre région

A AIRE-SUR-LA-LYS, UNE MÈRE DE FAMILLE EST POIGNARDÉE PAR SON AMI QU'ELLE VOULAIT QUITTER

A SÉMERIES, LE CADAVRE LIGOTÉ D'UNE JEUNE FILLE EST RETROUVÉ CARBONISÉ DANS UNE MAISON INCENDIÉE

— (LIRE NOS INFORMATIONS EN DEUXIÈME PAGE) —